

LA FOURNÉE

Volume XI, n° 3

Mars - mai 2011

www.shrt.qc.ca

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA
RÉGION DE TERREBONNE
2070, rue Jacques-Cartier
Terrebonne, Québec, J6X 2T2
TÉLÉPHONE
(450) 492-5252
COURRIEL
INFO@SHRT.QC.CA

La SHRT s'implique dans le Comité promoteur du Vieux-Terrebonne *(À lire en page 3)*

PATRIMOINE
La maison Pierre
Limoges sur la côte de
Terrebonne
À lire en page 10.

AU SOMMAIRE

DEUX CONFÉRENCES MARQUANTES

Le sujet de la conférence prévue au calendrier des activités le 27 janvier a dû être modifié à la toute dernière minute, Claude Blouin ayant été victime d'un infarctus dont il se remet très bien. Claude Martel l'a remplacé à pied levé et présenté une conférence ayant pour thème Mascouche au temps de la Nouvelle-France.

Suite à la page 4

AGATHE LIMOGES, UNE FEMME MYSTÉRIEUSE!

Depuis qu'Agathe Limoges est entrée dans ma vie... d'historien au milieu des années 1970, elle n'a pas cessé de m'habiter. Qui était-elle? Qu'avait-elle fait de sa vie? J'étais d'autant plus curieux que les Limoges constituent une des familles paysannes les plus prospères de Terrebonne. Je lui devais de lever le voile, un jour ou l'autre. Finalement, trente-cinq ans plus tard...

Suite à la page 6

PROGRAMME D'ACTIVITÉS PRINTEMPS 2011

La Société d'histoire dévoile son programme de conférences du printemps 2011. Pour la programmation complète, consulter le site internet www.shrt.qc.ca/calendrier1011.html

À lire en page 12



Conférence de presse promouvant le brunch-bénéfice du 35^e anniversaire (photo La Revue)



Parc des Braves (Photo Pierre Chantelois, 2010)



Jacques Lacoursière, historien

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Le dimanche 10 avril
2011 à 11 h 00.

Tous les détails à la
page 12.



Conférence de presse promouvant le brunch-bénéfice du 35^e anniversaire tenue au Collège Saint-Sacrement (photo La Revue)



Arthur Heppell, trésorier de la SHRT

CAMPAGNE DE RECRUTEMENT

La campagne de recrutement porte ses fruits. Les membres ont répondu à l'appel; nous comptons à ce jour (24 mars) quelque 90 membres. Rappelons que l'objectif est de plus de 100 membres pour l'assemblée générale du 12 mai 2011 et de 300 membres en 2013.

CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Notre campagne de financement donne des résultats intéressants. De nombreux partenaires d'entreprise adhèrent à notre mission et nous supportent de leurs deniers dans l'atteinte de nos objectifs. Notons les aménagements paysagés LumiVert inc., le Groupe Grenier, La Touche enr. et les gaz spéciaux MEGS. Nos plus sincères remerciements à Luc Saint-Louis, le directeur général du Collège Saint-Sacrement qui nous héberge dans ses locaux et nous prête gracieusement des salles pour nos réunions et nos conférences. Le brunch-bénéfice du 10 avril, qui commémora le 35^e anniversaire de la Société, constitue le point culminant des activités de la présente année 2010-2011. Je remercie Gilles Bordonado,

notre président de campagne, pour son engagement indéfectible et inconditionnel.

PUBLICATIONS

Trois brochures sont actuellement en chantier. Monsieur Claude Martel complètera prochainement les recherches entreprises pour la rédaction d'un ouvrage intitulé *Histoire des chemins de fer du Sud de la région de Lanaudière*. À cette effet, une demande de subvention a été soumise au député de Masson Guillaume Tremblay.

Madame Louise Proulx prépare une brochure sur la maison Fraser-Mackenzie-Masson et monsieur Alain Houle, professeur d'histoire de l'art au cégep de Lanaudière, rédige une brochure sur la maison Joseph Augé, classée monument historique en 1976, et dont il est propriétaire.

LIEU HISTORIQUE «OUBLIÉ»

Une demande de subvention a été adressée au député de Terrebonne Mathieu Traversy en vue de l'étude et de la constitution d'un dossier visant à faire reconnaître l'importance du site historique et archéologique du Fort de Lachenaie, dans l'Est de la Ville.

Natif du Nouveau-Brunswick, Arthur Heppell a fait ses études classiques au collège de Bathurst. Diplômé des H.É.C. de Montréal, il a été reçu membre de l'Ordre des comptables agréés en 1964. Résident de Terrebonne depuis 1963, il a surtout travaillé à Montréal et à St-Eustache, il œuvra six ans à Terrebonne, chez Moody. Il a été président de la Chambre de commerce, marguillier à la paroisse St-Louis, membre des conseils d'administration de la SODECT et du Collège Saint-Sacrement.



Comité de promotion du Vieux-Terrebonne formé le 9 mars 2011 (photo La Revue)



Robert Lalancette (photo Le Trait d'Union)

COMITÉ PROMOTEUR DU VIEUX-TERREBONNE

Dans le cadre d'une initiative conjointe de la Chambre de commerce de Terrebonne et de Détail Formation, une table ronde invitant des représentants des entreprises, résidents et partenaires du Vieux-Terrebonne a été réalisée le lundi 6 décembre 2010. Les objectifs poursuivis étaient de créer un échange autour des forces et des points à améliorer pour le Vieux-Terrebonne et de dresser un portrait commun du Vieux-Terrebonne, afin d'amorcer ou de consolider une démarche éventuelle de revitalisation.

Tous les participants ont convenu que la mobilisation des acteurs du milieu devait se poursuivre afin d'atteindre des résultats tangibles. Avec un esprit de collaboration, il est possible d'améliorer les choses. Au terme de la rencontre, une table de concertation a été créée pour continuer la démarche entreprise.

La SHRT est présente au sein du Comité promoteur du Vieux-Terrebonne, présidé par la Chambre de commerce de Terrebonne et animé par la firme de consultants Détail Formation. MM. Claude Blouin et

Claude Martel ont participé jusqu'ici aux deux réunions du comité tenues dans la chapelle du Collège Saint-Sacrement. L'avenir est prometteur. Le 22 mars, Claude Martel a présenté notre vision du développement culturel et économique du Vieux-Terrebonne au cours des 15 prochaines années. Les membres du comité ont bien reçu les grandes orientations de la proposition. La seconde partie sera soumise le 20 avril prochain. C'est donc un dossier à suivre. Afin de vous tenir au fait des activités de la Société d'histoire, consultez régulièrement notre nouvelle page [Facebook](#).

Claude Blouin



Photo Pierre Bona

Directeur général de la Chambre de commerce de Terrebonne depuis 1997, Robert Lalancette a œuvré dans un hebdomadaire montréalais; il s'est impliqué dans de nombreux organismes communautaires et socio-culturels de la métropole. Passionné dans tout ce qu'il entreprend, il a débuté dans les communications comme photographe, art qu'il a enseigné pendant de nombreuses années et qu'il pratique maintenant depuis plus de 30 ans.

Deux conférences remarquées : Mascouche sous le régime français et l'incendie de 1922

Suite de la page 1

MASCOUCHE AU TEMPS DE LA NOUVELLE-FRANCE

Le jeudi 27 janvier, dans la chapelle du Collège Saint-Sacrement, quelque 25 personnes assistèrent à la conférence de monsieur Claude Martel sur Mascouche au temps de la Nouvelle-France.

Avant le début de la colonisation de la région par les Français, les rives de la rivière Maskouche étaient assurément fréquentées par les autochtones pour la chasse, la pêche, la cueillette ou la traite des fourrures. Des vestiges préhistoriques constitués d'une herminette et d'une hache en pierre polie en témoignent, puisqu'ils auraient été trouvés par des agriculteurs de Mascouche au cours des années 1900. Le toponyme «Maskouche» dérive du mot algonquin «maskutew» qui signifierait prairie ou plaine unie, ou encore du mot «maskus» signifiant «petit ours».

Après des débuts difficiles et de nombreux changements de titulaires, la seigneurie de Lachenaie, tout comme sa voisine de Terrebonne, connut finalement un essor important après la Grande paix de Montréal signée en 1701. Ce traité mettait fin à près d'un siècle de guerre entre les Français et les Iroquois.

C'est en 1717 que le seigneur Legardeur fit les premières concessions de terres sur le Bas de Mascouche Nord (rang Louis-Hébert actuel). Ce fut le début d'un proces-

sus de colonisation qui mena à la création de la paroisse de Mascouche.

Entre 1719 et 1749, les concessions se poursuivirent : la Cabane-Ronde, le nord du Bas de Mascouche Sud, puis le rang Saint-Pierre. Vinrent ensuite les concessions des terres qui formèrent l'emprise du village, celles des premières terres du faubourg Saint-Jean-Baptiste (chemin Saint-Jean) et des premières terres du rang du Petit Coteau (chemin Saint-Henri). La croissance de la population justifia la construction en 1733 de deux chemins desservant la rivière Mascouche, soient le rang Charles-Aubert/Louis-Hébert et la montée Dumais/Cabane-Ronde.

En juin 1749, Mgr de Pontbriand érigea la paroisse Saint-Henri et approuva l'emplacement d'une église, à la « Rivière Maskouche ». Vers 1751, le seigneur construisit un moulin banal sur la rivière St-Jean-Baptiste en utilisant le débit d'eau d'un rapide au nouveau domaine seigneurial de Mascouche et, vers 1754, il ajouta un premier moulin à scie au domaine du Rapide.

Lors de la cession du Canada à l'Angleterre, Maskouche comptait 542 habitants. En comparaison, Lachenaye en comptait 353; Terrebonne, 540; Repentigny, 712; Mascouche de Terrebonne, 436 et Saint-François-de-Sales, 234.

Claude Martel



En 1755, on construisit un pont sur la rivière Saint-Jean-Baptiste, en face de la première église. Celui-ci fut érigé en madriers de cèdre, d'épinette rouge et de pruche de quinze pieds de longueur et en lambourdes aussi de cèdre. Le pont avait cent dix pieds de longueur sur vingt pieds de hauteur.

L'INCENDIE DE TERREBONNE, 1^{ER} DÉCEMBRE 1922

Le jeudi 24 février 2011, dans la salle 123 du Moulin neuf de l'Île-des-Moulins, monsieur André Fontaine présentait à quelque 45 auditeurs les principaux événements relatifs à l'incendie qui détruisit la plus grande partie du village de Terrebonne, située au sud de la rue Saint-Pierre, depuis le collège Saint-Louis jusqu'à la rue Cha-



pleau.

Monsieur Fontaine a étayé sa présentation d'une projection de photographies et de nombreux articles de journaux d'époque. Le feu a débuté dans les locaux de la manufacture de portes et fenêtres Limoges, sise à l'intersection des rues Sainte-Marie et Saint-Jean-Baptiste, sur le bord de la rivière des Mille-Îles, près du premier Hôtel de ville construite en 1890. L'intervention des pompiers de Montréal et de Trois-Rivières permit de circonscrire les flammes poussées par



des vents de plus de 75 km/heure. Quelque 158 bâtiments et maisons furent ainsi rasés et environ 650 personnes furent jetées à la rue. La conflagration dura près de douze heures, soit de 21h30 le vendredi 1^{er} décembre à 9h30 le samedi 2 décembre 1922. Les travaux de nettoyage et de reconstruction s'amorcèrent rapidement, dès le début de l'hiver 1823 et s'achevèrent avec la reconstruction de l'hôtel de ville en 1931, au début de la Grande Dépression des années 1930.

Pour de plus amples informations, on pourra consulter la brochure de monsieur Arthur Piché, *Terrebonne, vendredi 1^{er} décembre 1922*, publiée par la Société d'histoire de la région de Terrebonne en 1982, pour commémorer le 60^e anniversaire des événements. On peut se procurer la brochure à la Librairie Lincourt dans le Vieux-Terrebonne historique ou en consultant le site de la SHRT.



André Fontaine



«Le secteur détruit était comme le centre nerveux de la ville. S'y trouvaient la manufacture [Limoges] où l'incendie avait pris naissance, l'hôtel de ville, le bureau de poste, un des trois hôtels de l'endroit, un magasin de chaussures et un autre de meubles, une des deux ferronneries, les trois boucheries, les écuries et les remises d'au moins deux charretiers [...] le restaurant en vogue, deux ou trois épiceries, une fonderie, un cabinet de médecin et sa pharmacie [...]»

Arthur Piché, 1982

Agathe Limoges : une femme mystérieuse !

Suite de la page 1

COUP DE FOUDRE

J'ai rencontré Agathe Limoges pour la première fois vers 1975, en lisant l'aveu et dénombrement du seigneur Louis Lepage de Sainte-Claire, présenté à l'intendant Gilles Hocquart en 1736. J'y lisais à la toute fin du document : «QU'AUDESSUS est Agathe Limoge qui possède quatre arpens de terre de front sur quarante arpens de profondeur, charges de Seize Livres de rente en argent et Cinq sols de Cens, Lequel a Maison et Etable, Trente quatre arpens de Terre Labourable, quarente arpens Idem simplem^t defrichez et Trente arpens de prairie.» Ces quelques lignes m'étonnèrent. Comment se pouvait-il qu'à cette époque régie principalement par la Coutume de Paris, selon laquelle les enfants mineurs (jusqu'à 21 ans) étaient soumis à l'autorité du père et la femme mariée à celle de son mari, une femme puisse posséder en bien propre et exploiter une terre en censive. Mais je ne pus satisfaire immédiatement ma curiosité et il me fallut attendre plus de trois décennies avant de retrouver Agathe Limoges et jeter quelque lumière sur le «mystère» qui l'entourait.

PREMIÈRES «TROUVAILLES»

Lorsque j'envisageai d'entreprendre mes études doctorales, je fis une importante mise à jour des mes connaissances historiques sur Terrebonne, étant donné que j'avais cessé toute activité en ce domaine depuis le milieu des années 1980. Beaucoup de recherches avaient été publiées durant ma re-

traite... Ainsi, en 1992, Solange DeBlois notait dans son mémoire de maîtrise au sujet d'Agathe Limoges : «La nature de l'activité de ce couple de commerçants [Agathe Limoges et Michel Pépin dit Laforce] reste obscure. Il semble que Laforce ait été marchand équipieur à Montréal avant son mariage, en 1744, avec Agathe Limoges qui fait du commerce de détail à Terrebonne depuis au moins 1742 et qui est membre d'une des plus anciennes et des plus prospères familles de paysans de la seigneurie.» (DeBlois, p. 107) Elle ajoutait qu'à partir de 1739 jusqu'à la Conquête, tous les marchands qui élaient domicile à Terrebonne étaient «engagés dans le commerce des céréales sauf Giraud Régimbald et peut-être Agathe Limoges [...]» Voici qui raviva ma curiosité d'autant plus aisée à satisfaire que désormais, avec les moyens numériques disponibles, une flopée de documents étaient devenus accessibles d'une simple pression du bout des doigts sur un clavier!

COIN DU VOILE ENFIN LEVÉ...

Agathe Limoges naquit à Terrebonne le 12 novembre 1712 et mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec en octobre 1772, à l'âge de 60 ans. Elle était le dixième enfant de Pierre Limoges dit Amand-Jolicœur, originaire de Bordeaux (France), et de Catherine Grenier, de Sorel. Le couple se maria en la paroisse Notre-Dame de Montréal le 11 novembre 1698 et s'établit à Terrebonne en 1702 (Voir



Parc des Braves (Photo Pierre Chantelois, 2010)

Le parc des Braves fut à l'origine un emplacement concédé par le seigneur Louis Lepage de Sainte-Claire à une société commerciale constituée par les cousins d'Ailleboust et «Demoiselle» Agathe Limoges.

notre article à la page 10). À l'aide de la banque de données Parchemin et des minutes des notaires reproduits sur microfilms conservés aux Archives nationales du Québec (Édifice Gilles Hocquart, Montréal), j'ai pu construire dans ses grandes lignes la trame des activités économiques d'Agathe Limoges. Je vous la soumetts sous la forme d'une note de recherche.

1. 1732 (18 août) Louis Lepage de Sainte-Claire lui concéda une terre qu'elle échangera en 1734 pour une autre terre du même fief des Plaines. Agathe Limoges n'était pas encore majeure et elle agissait en son nom.

2. 1738 et 1739 Agathe Limoges devint une associée au même titre que les cousins d'Ailleboust et le seigneur Lepage dans une société visant à exploiter le moulin à scie (scierie) dans le village de Terrebonne. Louis Lepage concéda un emplacement, situé sur le chemin du Roy, à la société administrée par Alexandre d'Ailleboust de Cuisy (sur lequel nous reviendrons dans une prochaine note de recherche).

3. 1740 (14 août) Louis Lepage lui vendit une terre de 5 arpents et $\frac{1}{3}$ de front sur 40. Cette terre fut par la suite lotie et vendue en parcelles à Charles Maisonneuve (1741) et à Pierre Papin dit Baronet, négociant de Terrebonne (1746).

4. 1742 (5 octobre) Agathe Limoges poursuivit Joseph Lecompte en justice pour un compte en souffrance. Ce document et le suivant montrent qu'elle débitait des marchandises au détail à Terrebonne.

5. 1743 (8 septembre) Agathe Limoges consentit à Germain Lepage de Saint-François une rente annuelle de 113 livres, 8 sols et 4 deniers sur un compte débiteur de 2268 livres pour diverses marchandises fournies pour son besoin et celui de sa famille. La

rente équivalait à un intérêt de 5% sur le montant dû. Cette dette fut effacée par Louis de Chapt de Lacorne en 1757.

6. 1744 (17 juin) Louis Lepage de Sainte-Claire lui concéda un emplacement d'un arpent de superficie sur la grande rue. Elle y fit construire une maison qu'elle loua en 1751 à Joseph Truteau, une forgeron taillandier de Montréal, duquel elle loua en échange une maison sise sur la rue Saint-Paul, à Montréal. En 1755, elle vendit l'emplacement et la maison à Nicolas-Auguste Guillet de Chaumont : Joseph Truteau y habitait encore. Sur cet emplacement s'élève aujourd'hui la maison Fraser-Mackenzie-Masson construite en 1808.

7. 1744 (25 novembre) Agathe Limoges épouse Michel Pépin dit Laforce, négociant à Terrebonne (sur lequel nous reviendrons aussi dans une prochaine note de recherche). Agathe Limoges avait 32 ans., Michel Pépin, 21 ans. De cette union naquirent une fille (Marguerite) et un garçon (Louis-Michel), qui moururent avant l'âge d'un an respectivement.

UN CÔTÉ ENCORE OBSCUR

La période qui s'étend du mariage d'Agathe Limoges à Terrebonne, en 1744, jusqu'à son décès à Québec, en 1772, est encore obscure, mes recherches n'étant pas très avancées. Les cousins d'Ailleboust auraient perdu quelque 150 000 dans l'aventure des forges de Terrebonne du seigneur Lepage, aventure qui mena ce dernier à la faillite et à la liquidation de ses biens : en 1745, Louis de Chapt de Lacorne acheta la seigneurie, malgré l'opposition de Michel Pepin et Agathe Limoges. Aurait-elle aussi perdu beau-



Les jardins de Madame Masson sur le site d l'ancien manoir
(Archives du Musée McCord)

En mars 1751, Alexandre d'Ailleboust de Cuisy vendit au seigneur Louis de Chapt de Lacorne son emplacement de la grande rue, sur lequel étaient érigés une maison de pierre, avec grenier et magasin, et des hangars. Ce dernier en fit son hôtel seigneurial.

coup d'argent? Il semble bien que le couple quitta Terrebonne vers 1751, date à laquelle Agathe Limoges loua son emplacement de la grande rue au forgeron taillandier Joseph Truteau, pour s'installer à Montréal, sur la rue Saint-Paul. Le 28 mars 1752, elle loua la maison de Montréal à Jean Tuiller avec le consentement de Truteau, pour suivre son mari au fort Saint-Frédéric, où il fut affectée comme garde-magasin; Agathe Limoges y signa le registre du fort le 22 mai 1752. Suivit-elle son mari au fort Duquesne de la Belle-Rivière l'année suivante? Le 12 août 1757, Agathe Limoges, procuratrice de Michel Pépin, acheta la maison de pierre du notaire Jean-Baptiste Adhémar, située sur la rue Saint-Nicolas, dans le quartier du Palais de la ville de Québec; on l'appelle «Damoiselle» Agathe Limoges. À l'époque de cet achat, Michel Pépin était prisonnier des Anglais à Williamsburg (Virginie) depuis le 28 mai 1754; Pépin fut capturé lors de l'affrontement entre le détachement de Jumonville et celui de George Washington. Il ne fut libéré qu'à la fin de la Guerre de Sept-Ans.

En janvier 1764, Agathe Limoges et Michel Pépin, devenu négociant, vendirent leur maison du quartier du Palais à Louis Corbin, lui-même négociant. Ils achetèrent peu de temps après une maison sur la rue Saint-Jean, dans la haute ville (20 juillet 1765). Lorsque mourut Agathe Limoges en octobre 1772, Michel Pépin était «parti pour les pays étrangers pour plusieurs années».

La trame des événements reconstituée ici est bien imparfaite. Il me faut encore approfondir l'examen des documents afin de peaufiner la biographie d'Agathe Limoges. À suivre!

Claude Blouin

Irma LeVasseur

À la conférence organisée par la Société d'histoire de la région de Terrebonne, jeudi le 24 mars 2011 à la bibliothèque de Lachenaie, la romancière et historienne Pauline Gill a fait revivre un des personnages les plus fascinants de l'histoire des femmes au Québec : Irma LeVasseur, la première médecin canadienne-française. Elle lui a consacré trois livres, *Docteure Irma : La louve blanche*, *L'Indomptable* et *La Soliste* à la maison d'édition Québec-Amérique. Elle nous a précisé que ce travail d'écriture s'inscrivait dans un vaste projet visant à redonner la place qui revenait dans l'histoire à certaines femmes oubliées. C'est devant ce constat d'indifférence et d'absence scandaleuse des femmes dans l'histoire du Québec que Pauline Gill se donna le but d'y remédier.

Sa conférence suscita un grand intérêt parmi la quarantaine de personnes présentes. Elle se déroula sous la forme d'une interaction animée entre elle et les questions soulevées par le public sur la condition des femmes et des enfants au Québec au cours de la première moitié du XX^e siècle. Les absents à cette conférence ont raté une belle occasion de discuter sur le métier d'écrivain, sur les exigences de la recherche historique, sur la définition du roman historique, sur les difficultés d'accéder à l'information et aux archives, sur les motivations profondes à l'écriture, sur la quête personnelle à

déboulonner les secrets de famille. À ceux et celles qui étaient là, je vous rappelle les trois piliers sur lesquels se construisent les romans de Gill : les archi-



ves, la vraisemblance et la fiction. En un mot, la rencontre entre l'auteure et son public fut une sorte d'osmose.

Irma LeVasseur, morte le 15 janvier 1964 dans l'oubli total, avait pourtant contribué à fonder les hôpitaux Sainte-Justine de Montréal et de l'Enfant-Jésus de Québec. Comble de l'humiliation, on l'interna *manu militari* à l'hôpital Saint-Michel-Archange de Québec. Preuve fut faite qu'on l'avait maltraitée sans raison ni diagnostic, rien que pour se débarrasser d'une vieille de plus de quatre-vingt ans, qui vivait seule, que nul ne respectait, et qui fut une battante tout au cours de sa vie, dérangeant l'élite bourgeoise canadienne-française de l'époque. Irma poursuivait deux objectifs fondamentaux qui orientèrent son destin : soigner les enfants et retrouver sa mère, cantatrice de talent

partie à New-York poursuivre sa carrière. Elle n'aura pas la vie facile pour atteindre ses objectifs. Car au Québec, l'étude de la médecine était interdite aux femmes et les secrets de famille étaient verrouillés dans ce monde patriarcal et religieux. Exceptionnellement, l'Assemblée législative du Québec adopta une loi afin de lui permettre de passer les examens. C'est à l'Université Saint-Paul, dans le Minnesota, qu'elle étudia la médecine.

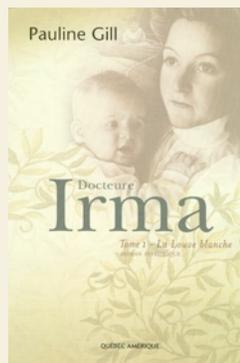
Née en 1878, Irma vécut dans une famille originale de Québec d'une mère cantatrice et d'un père musicien, écrivain et journaliste. Elle manifesta une passion pour la médecine. Mais, en 1896, une femme médecin, cela n'existait pas. C'était impensable. C'était l'époque où les portes des universités étaient fermées aux femmes, toutes disciplines confondues. Les temps ont bien changé depuis. Par contre, on oublie le combat qui a été mené par des femmes remarquables comme Irma Le Vasseur contre l'état d'infériorité des femmes aux yeux de la loi et du code civil. C'est pourquoi Pauline Gill s'est sentie investie d'un devoir de mémoire de publier sur ces héroïnes.

La docteure LeVasseur s'intéressa principalement aux conditions de vie des enfants à New-York et à Montréal, conditions tragiques dans la première moitié du XX^e siècle. Le taux de mortalité infantile se rapprochait de celui que l'on retrouve dans les pays les plus pauvres de la planète aujourd'hui : 271 enfants sur 1000 mouraient en bas âge. Poliomyélite, affections des os, tuberculose, problèmes d'hygiène et de malnutrition : les maladies infantiles faisaient des ravages. Or, il n'y avait pas d'hôpitaux pour les enfants francophones et les enfants de

moins de cinq ans n'étaient pas soignés dans les autres. Irma s'attaqua à cette situation inacceptable. Elle conçut le projet d'un hôpital pour enfants qui obtint le soutien de Justine Lacoste, épouse de l'une des grandes fortunes de Montréal, Louis de Gaspé Beaubien, pour fonder l'Hôpital Sainte-Justine, aménagé au début sur la rue Saint-Denis, en 1908. En 1915, elle fit partie d'un petit groupe de médecins volontaires canadiens pour soigner les militaires et les victimes de la Première Guerre mondiale en Serbie et en France. Puis, elle travailla pour la Croix-Rouge. En 1922, elle s'installa dans sa ville natale de Québec, où elle mit au monde le projet d'un autre hôpital pour enfants.

Pauline Gill nous confia, dans sa conférence, qu'elle travaillait à l'écriture d'un autre roman sur l'histoire d'une femme de Victoriaville qui osa poursuivre en justice une compagnie d'électricité, et qu'elle souhaiterait revenir en parler dans l'une des conférences de la Société d'histoire de la région de Terrebonne en 2012. Nous avons noté madame Gill.

Richard Lagrange



Vue de l'auditoire assemblé le jeudi 24 mars à la bibliothèque de Lachenaie pour entendre Pauline Gill discuter de la vie d'Irma LeVasseur, première femme médecin au Québec.

Pauline Gill est aussi l'auteure de *Évangéline et Gabriel* (2007), de *Marie-Antoinette, la dame de la rivière Rouge* (2005) et de *La Cordonnère* (4 tomes publiés de 1998 à 2003). Son prochain roman sera publié en février 2012.

La maison Pierre Limoges sur la côte de Terrebonne

LES DÉBUTS : FAMILLE LIMOGES

Pierre Limoges était le petit-fils de Pierre Limoges dit Amand-Jolicœur qui s'établit dans la seigneurie de Terrebonne vers 1702; le seigneur Louis Lecomte Dupré ne lui concéda sa terre de 3 arpents sur 20 qu'en 1712; c'était la deuxième terre depuis la limite entre la seigneurie de Lachenaie et la seigneurie de Terrebonne. Ce pionnier naquit le 6 février 1669 à Bordeaux (France) et fut inhumé le 1^{er} septembre 1747 à Terrebonne. Il épousa Catherine Grenier dit Nadeau (1678-1753) le 11 novembre 1698 à Montréal, (Paroisse Notre-Dame); elle était la fille de Jean Grenier et de Françoise Feuilleteau, de Sorel. Pierre Limoges dit Amand-Jolicœur était soldat de la Compagnie du Sieur de Muy et du Sieur de Méloizes lorsqu'il traversa en Nouvelle-France. À Terrebonne, il devint d'abord sergent de milice (1721); plus tard, on le promut capitaine. La terre que lui concéda le seigneur Lecomte Dupré constitue aujourd'hui la partie orientale du Vieux-Terrebonne historique. En effet, son petit-fils Joseph Limoges hérita de la terre familiale en lotit la portion située entre la rivière des Mille-Îles (rue du Pont), le talus de la rue Saint-Louis, la rue Saint-Joseph et la rue Chapleau. Il vendit le résidu de la terre vers 1810. Pierre Limoges dit Amand-Jolicœur eut 12 enfants dont Pierre Limoges (1705-1788), le père du Pierre Limoges qui s'installa sur la côte de Terrebonne en 1785, peu de temps avant son troisième mariage.

L'emplacement et la maison en pierre sont situés au 3675 de la côte de Terre-

bonne. Ils faisaient partie d'une terre de 3 arpents sur 40, concédée le 9 janvier 1785 à Pierre Limoges par le nouveau seigneur Jacob Jordan. Jusqu'à cette date, la terre faisait partie du domaine seigneurial de la Pointe-aux-Pins. Pierre Limoges avait épousé Véronique Venne à Pointe-aux-Trembles en 1758; celle-ci mourut à Terrebonne en 1766. En 1775, il épousa en secondes noces Thérèse Ouimet qui mourut en 1784. Trois ans plus tard, en 1787, il épousa Catherine Paris. Lors de son 3^e mariage, Pierre Limoges céda la terre à son fils... Pierre. En effet, le 8 février 1787, il lui donna cette terre nouvellement acquise, sur laquelle il avait entre temps érigé une maison en pierre, une grange, une étable, un hangar, une écurie et une boulangerie. Pierre Limoges, le fils, venait d'épouser Geneviève Séguin, fille de François Séguin et de Geneviève Limoges. Ainsi le père et le fils Limoges se marièrent à une année d'intervalle. En mars 1790, Pierre Limoges vendit la terre paternelle à Antoine Charron dit Ducharme pour s'installer au Bras de Mascouche. Mais ce séjour à Sainte-Anne-des-Plaines ne dura pas plus de deux ans puisqu'en septembre 1792, il s'installa dans le bourg de Terrebonne, sur un emplacement de la grande rue qu'il obtint du marchand August Gladius (ou Claudius) en échange de son emplacement du Bras de Mascouche. L'emplacement sur la grande rue (rue Saint-



La maison Limoges aujourd'hui (Google Earth)

La maison a été construite vers 1786 par Pierre Limoges de Terrebonne. La terre concédée en 1785 par le négociant Jacob Jordan, nouveau seigneur de Terrebonne, appartenait au domaine seigneurial de la Pointe-aux-Pins.

Louis) du bourg de Terrebonne est aujourd'hui occupé par l'église anglicane Christ Church, convertie en bureaux.

LA FAMILLE CHARRON DIT DUCHARME

En 1790, la terre concédée à Pierre Limoges cinq ans plus tôt fut cédée à Pierre Limoges, le fils, qui la vendit à Antoine Charron dit Ducharme, avant de s'installer à Sainte-Anne des-Plaines, puis dans le bourg de Terrebonne. Ce dernier la conserva jusqu'en janvier 1813, date à laquelle il la donna à son fils, aussi prénommé Antoine, qui l'exploita à son tour jusqu'en avril 1837, quelques mois avant l'insurrection des Patriotes. En 1813, la terre mesurait désormais 3 arpents sur 67, soit une augmentation de 81 arpents en superficie par rapport à la concession originale. Le recensement de 1831 nous donne un bon aperçu de la production agricole sur la côte de Terrebonne à l'époque. Antoine Ducharme habitait la maison en pierre avec sa famille et deux serviteurs. Il possédait 172 arpents en superficie, partie sur la terre ferme, partie sur l'Île-aux-Vaches, dont 90 étaient en culture. La récolte était très diversifiée et d'un bon rendement : 68 minots de blé (1 minot = 3 boisseaux actuels), 40 minots de pois, 100 minots d'avoine, 16 minots d'orge, 34 minots de seigle, 11 minots de maïs, 160 minots de pommes de terre et 10 minots de sarrasin. On remarque que la production des pommes de terre et celle de l'avoine excèdent, et de beaucoup, celle du blé. Le cheptel d'Antoine Charron dit Ducharme était composé de 13 bêtes à cornes, 3 chevaux, 17 moutons et 8 porcs. La production dépasse amplement les besoins de la famille; les surplus sont sans aucun doute commercialisés. Si l'agriculture du Bas-Canada subissait une profonde crise du blé, il semble bien que des cultures alternatives, telles

l'avoine et les pommes de terre, remplaçaient progressivement le blé.

LA FAMILLE GRAVELLE

Antoine Charron dit Ducharme céda sa terre à son neveu Augustin Gravelle le 24 avril 1837. Elle appartiendra sans discontinuer à la famille Graavelle jusqu'en 1874, date à laquelle elle fut vendue à Joseph Gadbois par Alphonsine Desjardins, veuve de Joseph Gravelle.

La famille Gravelle fut très prospère comme en témoignent les recensements. En 1842, Augustin Gravelle habitait la maison en pierre avec sa famille et deux employés. Il possédait trois terres pour une superficie totale de 280 arpents dont 170 étaient en culture. La production était essentiellement constituée de céréales (blé, orge, seigle, maïs, sarrasin) dont l'avoine occupait une place prépondérante avec 350 minots. Les «patates» venaient en seconde place avec 140 minots et les pois suivaient de près avec 130 minots. Le cheptel comprenait 19 bêtes à corne, 3 chevaux, 14 moutons (fournissant 27 lbs de laine brute) et 4 porcs. La famille avait fabriqué 20 verges d'étoffe, 9 verges de toile et 8 verges de flanelle. En 1851, la situation était sensiblement la même à une exception près : quelque 1600 bottes de foin s'ajoutaient à la production céréalière; en outre la production de blé passait de 13 minots à 140 et les récoltes d'avoine et de «patates» diminuaient de plus de la moitié. Une étude détaillée de la production agricole sur la côte de Terrebonne reste à faire, mais on constate d'ores et déjà que des transformations profondes s'opéraient déjà...À suivre.



La maison Limoges vers 1970 (photo Lucette Lupien)

La maison Limoges ressemble beaucoup à la maison de monsieur Irénée Forget, située près de l'A-25 : toiture prolongée à la québécoise, façade asymétrique avec deux ouvertures à gauche et une seule à droite de la porte principale et une cuisine d'été. Les ouvertures dans les murs pignons sont identiques.

Claude Blouin

La Société d'histoire dévoile son programme d'activités du printemps 2011

LORS DE SON BRUNCH ANNUEL LE 10 AVRIL 2011, LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE SOULIGNERA LE 35^E ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION.

Judi 24 mars 2011 : **Irma LeVasseur, femme médecin**, par Pauline Gill, romancière.

19h30, Bibliothèque de Lachenaie, 3060, chemin Saint-Charles, Terrebonne (Lachenaie).

Dans son dernier roman, *Docteur Irma*, Pauline Gill dévoile le combat d'une femme entière, passionnée et déterminée qui, à l'image de la louve, ne recula jamais devant les obstacles. Irma LeVasseur fut la première femme médecin ayant obtenu le droit de pratique au Québec. Sa quête fut longue et ardue ! Elle fonda les hôpitaux Sainte-Justine de Montréal et l'Enfant-Jésus de Québec.

Dimanche 10 avril 2011 : **D'une bataille mythique à une victoire occultée (1759-1760)**, par Jacques Lacoursière, historien.

11h00, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne

La SHRT soulignera le 35^e anniversaire de sa fondation. Tous sont conviés à cette célébration et en particulier les membres de la première heure.

Pour l'occasion, l'historien Jacques Lacoursière entretiendra les convives sur les batailles de Québec (1759) et de Sainte-Foy (1760). Il y aura de plus une exposition de photos et d'objets qui ont marqué les grands moments de l'histoire de la Société d'histoire de la région de Terrebonne. Le coût du billet est de **35\$ par personne**.

Dimanche 5 juin 2011 : **Lieu historique national du Canada du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine**

Cette excursion comprend la visite de trois musées à Lachine : le lieu historique national de commerce de la fourrure, le musée de Lachine et le Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne.

Départ à 9h00 du Collège Saint-Sacrement à Terrebonne, tarif de 50\$, comprenant le transport par autobus, les guides et le lunch. Le retour à Terrebonne se fera vers 17h00. Prière d'apporter de bonnes chaussures de marche. On réserve à secretariat@shrt.qc.ca.

Pour plus de détails, consulter le site :

www.shrt.qc.ca/calendrier1011.html



La bataille de Sainte-Foy, 28 avril 1760 (détail) par C. W. Jefferys



Jacques Lacoursière, historien

Références

«Agathe Limoges, une femme mystérieuse !», p. 6-7

BAnQ, notaire François Coron, 10 août 1732 : Concession d'une terre située dans les plaines de Sainte-Claire par Louis Lepage de Sainte-Claire prêtre et seigneur de Terrebonne et des plaines se Ste-Claire à Agathe Limoges.

BAnQ, notaire Janvrin dit Dufresne, 9 janvier 1734 : Échange d'une terre en retour d'une terre située dans le bas de la seigneurie des Plaines entre Louis Lepage de Sainte-Claire, prêtre seigneur des seigneuries de Terrebonne et des plaines de Sainte-Claire et Agathe Limoges, de Terrebonne.

BAnQ, notaire Charles-François Coron, 4 mars 1739 : Concession d'un emplacement situé à Terrebonne par Louis Lepage de Sainte-Claire, prêtre seigneur du fief et seigneurie de Terrebonne à Louis d'Ailleboust de Coulonge, écuyer, Antoine d'Ailleboust de Mantet, écuyer, Alexandre d'Ailleboust de Cuisy, écuyer et Agathe Limoge, tous associés ensemble.

BAnQ, notaire Charles-François Coron, 29 septembre 1739 : Accord et convention entre Louis Lepage prêtre et seigneur de Terrebonne, tant en son nom qu'au nom d'Agathe Limoges, de la seigneurie de Terrebonne, et Louis d'Ailleboust de Coulonge, écuyer de la ville de Montréal, rue Notre-Dame, Alexandre d'Ailleboust de Cuisy, écuyer de Terrebonne, et Antoine d'Ailleboust de Mantet, écuyer.

BAnQ, notaire Charles-François Coron, 14 août 1740 : Vente d'une terre située dans la seigneurie de Terrebonne par Louis Lepage de Sainte-Claire, prêtre seigneur de Terrebonne, à Agathe Limoges, de Terrebonne.

BAnQ, notaire Charles-François Coron, 28 mai 1741 : Vente d'une terre située dans la seigneurie de Terrebonne par Agathe Limoges de Terrebonne à Charles Maisonneuve et Jeanne Tournois, son épouse, de Terrebonne.

BAnQ, notaire Charles-François Coron, 17 juin 1744 : Concession de terre située à Terrebonne par Louis Lepage de Sainte-Claire, prêtre seigneur du fief et seigneurie de Terrebonne à Agathe Limoges.

BAnQ, notaire Charles-François Coron, 24 novembre 1744 : Contrat de mariage entre Michel Pepin dit Laforce, fils de Pierre Pepin, arpenteur royal de Montréal et de Michelle Leber, et Agathe Limoges, fille de Pierre Limoges, premier capitaine de milice, et Catherine Grenier, de Terrebonne.

BAnQ, notaire Charles-François Coron, 14 septembre 1746 : Vente d'une terre située dans la seigneurie de Terrebonne par Agathe Limoges, épouse actuelle de Michel Pepin dit Laforce, négociant de Terrebonne, à Pierre Papin dit Baronnet, négociant et Catherine Guichard, son épouse, de Terrebonne.

BAnQ, notaire François Simonnet, 19 octobre 1751 : Bail réciproque d'emplacements et de maisons situés en la ville de Montréal, rue Saint-Paul, en retour d'un emplacement situé dans le bourg de Terrebonne, paroisse de Saint-Louis, entre Joseph Truteau, forgeron taillandier, de la ville de Montréal, rue Saint-Paul, et Agathe Limoges, épouse actuelle de Michel Pepin dit Laforce, écrivain du bureau de contrôle, de la ville de Montréal.

BAnQ, notaire Jean-Henri Bouron, 28 mars 1752 : Bail d'un emplacement situé en la ville de Montréal, rue Saint-Paul, par Agathe Limoges, épouse actuelle de Michel Pepin dit Laforce, écrivain du bureau de contrôle, de la ville de Montréal, autorisée de Joseph Truteau, forgeron taillandier, de la ville de Montréal, à Jean Tuiller dit Lacombe et Geneviève Gadbois, son épouse.

BAnQ, notaire Louis-Claude Darré de Blanzay, 16 juin 1755 : Vente de terre située dans le bourg de Terrebonne par Agathe Limoges, épouse actuelle de Michel Pepin dit Laforce, de la ville de Montréal, rue Notre-Dame, à Nicoles-Auguste Guillet de Chaumont, négociant de l'Île Jésus.

BAnQ, notaire Claude Barolet, 6 juin 1757 : Quittance de remboursement de Agathe Limoges, épouse actuelle de Michel Pepin dit Laforce, garde-magasin pour le Roi au poste et établissement de la Belle-Rivière, à Louis de Chapt de Lacorne. Écuyer, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis et capitaine d'infanterie à Montréal.

BAnQ, notaire Simon Sanguinet, 27 février 1760 : Testament de Agathe Limoges, épouse actuelle de Michel Pepin dit Laforce, écrivain aux bureaux du Roi à Montréal, de la ville de Québec.

BAnQ, notaire Simon Sanguinet, 27 février 1760 : États des biens de la communauté de Agathe Limoges et Michel Pepin dit Laforce, écrivain aux bureaux du Roi à Montréal.

BAnQ, notaire François-Emmanuel Moreau, 29 mars 1764 : Procuration de Michel Laforce, lieutenant et quartier-maître des troupes commandées pour le service du Roi, à Agathe Limoges.

BAnQ, notaire Claude Louet, 20 juillet 1765 : Vente d'un emplacement situé à la haute ville de Québec, rue Saint-Jean; par Joseph Damour-Deplaine, écuyer de la ville de Québec, au nom et comme fondé de pouvoir spécial de Charles Degaine de Falaise. Écuyer et chevalier lieutenant et Angélique Devillier, son épouse, à Michel Pepin dit Laforce et Agathe Limoges, son épouse, de la ville de Québec.

BAnQ, notaire Jean-Claude Panet, 12 septembre 1772 : Testament de Agathe Limoges, épouse actuelle de Michel Pepin dit Laforce, absent de la colonie.

BAnQ, notaire Jean-Claude Panet, 17 octobre 1772 : Inventaire des biens de la communauté de feu Agathe Limoges et Michel Pepin dit Laforce, son époux, présentement absent.

BAnQ, notaire Jean-Claude Panet, 29 octobre 1772 : Procès-verbal de vente des meubles de la communauté de feu Agathe Limoges et Michel Pepin dit Laforce, son époux, présentement absent de la colonie.

UdeM, Collection Louis-François-Georges Baby, P058B1 Tenure seigneuriale, B1/101 (mf 749, 750), Montréal, 15 mai 1745 : Opposition de Michel Pépin dit Laforce et d'Agathe Limoges, sa femme, à la saisie et à la vente de la seigneurie de Terrebonne.

DeBLOIS, Solange, *Possibilités et limites d'une entreprise seigneuriale : les moulins de Terrebonne, 1720-1775*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1995, 184 p.

LIMOGES, Edmond, «Registre des descendants de Pierre Amand (dit Jolicœur) Limoges» [en ligne](#).

MASSON, Henri, *La seigneurie de Terrebonne sous le régime français*, Outremont, s.é., 1982, p. 40-41.

ROY, Pierre-Georges, *Hommes et choses du fort St-Frédéric*, Montréal, Les Éditions des Dix, 1946, version [en ligne](#).

ZOLTVANY, Yves F., «*Esquisse de la Coutume de Paris*», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25, 3 (1971) : 365-384.

«La maison Pierre Limoges sur la côte de Terrebonne», p. 10-11

BAnQ, notaire Jacques Dufault, 9 janvier 1785 : Concession par Jacob Jordan, seigneur de Terrebonne, à Pierre Limoges, père.

BAnQ, notaire Jacques Dufault, 8 février 1787 : Échange entre Pierre Limoges père et Pierre Limoges fils.

BAnQ, notaire Jacques Dufault, 11 mars 1790 : Vente par Pierre Limoges fils, à Antoine Charron fils.

BAnQ, notaire Joseph Turgeon, 17 septembre 1792 : Échange entre August Gladius et Pierre Limoges.

BAnQ, notaire François-Hyacinthe Séguin, 23 janvier 1813 : Donation par Antoine Charron dit Ducharme et son épouse à Antoine Charron dit Ducharme leur fils.

BAnQ, notaire François-Hyacinthe Séguin, 23 janvier 1813 : Donation par Antoine Charron dit Ducharme et Marguerite Cazabon dit Rocheville son épouse à Antoine Charron dit Ducharme leur fils.

BAnQ, notaire Jean-Baptiste-Léon-Léandre Prévost, 25 avril 1837 : Donation par Antoine Charron dit Ducharme et Victoire Forget dit Dépaty son épouse à Augustin Gravelle leur neveu.

BAnQ, notaire Gédéon-Mélasippe Prévost, 9 septembre 1868 : Partage entre Augustin Gravelle et Joseph Gravelle, son fils.

BAnQ, notaire Gédéon-Mélasippe Prévost, 10 novembre 1873 au 14 mars 1874 : Inventaire et cancan du mobilier corporel dépendant de la communauté de biens d'entre Alphonsine Desjardins et de feu Joseph Gravelle et de la succession de ce dernier.

BAnQ, notaire Gédéon-Mélasippe Prévost, 4 mai 1874 : Autorisation à vendre par les mineurs de Joseph Gravelle.

Recensement du Bas-Canada, 1831

Recensement du Canada-Uni, 1842 et 1851

Donateurs



Annonceurs

